Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 14 (1966)

Artikel: Samuel Chappuzeau et son "Europe vivante" (1666-1673) : étude bibliographique

Autor: Candaux, Jean-Daniel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727821

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SAMUEL CHAPPUZEAU
ET SON « EUROPE VIVANTE » (1666-1673)
ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE

par Jean-Daniel CANDAUX

EN 1666, voici deux siècles exactement, le libraire et imprimeur Jean Herman Widerhold faisait paraître à Genève un ouvrage intitulé *L'Europe vivante, ou relation nouvelle, historique et politique de tous ses Estats*, dont la dédicace était signée SAMUEL CHAPPUZEAU.

L'œuvre et l'auteur ont de quoi piquer la curiosité. Parisien et protestant, Chappuzeau (1625-1701) fut un père prolifique, un voyageur infatigable et un polygraphe impénitent[1].

De ses deux mariages successifs avec Marie de La Serra (ou della Serra), en 1651, puis avec Marie Trichot, en 1662, il lui naquit cinq filles et six fils, le dernier en 1676. Cette nombreuse famille n'entrava ni même ne ralentit le cours des voyages que Chappuzeau avait entrepris dès ses années d'études et qu'il poursuivit durant près de quatre décennies. Outre la France, où il vécut longtemps, tant à Paris qu'à Lyon, et qu'il parcourut à diverses reprises – outre Genève, qu'il vint habiter à fin 1662 et dont il reçut gratuitement la bourgeoisie le 22 octobre 1666, Chappuzeau eut l'occasion de connaître et de visiter: la Grande-Bretagne, en 1648 avec un jeune gentilhomme dont il était le mentor; et derechef en 1667; les Pays-Bas, en 1649-1650 à son retour des îles Britanniques; et de 1656 à 1661, en qualité de précepteur du jeune prince Guillaume d'Orange, futur Guillaume III d'Angleterre; l'Allemagne, en 1650-1651 (Brême, Cassel); en 1655 (Mannheim); en 1669 (de Schaffhouse à Königsberg, voir ci-dessous p. 78); de 1671 à 1678 pendant son exil de Genève (Munich, etc.) et dès 1682, année de son établissement définitif à Celle (Zell) avec le titre de « gouverneur des pages » du duc Georges-Guillaume; l'Italie, en 1663-1664 (Venise,

[1] Sur S. Chappuzeau, on consultera l'article très développé de *La France protestante*, 2e éd., t. IV, Paris, 1884, col. 9-34, et l'excellente étude de Friedrich MEINEL, *Samuel Chappuzeau, 1625-1701*, Borna-Lepizig, 1908, 74 p. in-8 (Inaug.-Diss. phil. Leipzig), qui demeure l'ouvrage de base.

Bologne, Florence, Pise, Livourne); et de nouveau en 1671 (Turin); la Suisse, qu'il traversa notamment en 1669 et où il avait, à Prangins, son plus puissant protecteur en la personne du général de Balthazar; le Danemark enfin jusqu'où il poussa en 1671.

Quant aux ouvrages écrits ou édités par Chappuzeau, la liste en est copieuse[2]. On y rencontre des sermons, des poèmes et discours de circonstance, d'assez nombreuses comédies ou tragi-comédies en prose et en vers, une traduction d'Erasme, un ouvrage sur les pierres précieuses, des compilations géographico-politiques, une histoire du théâtre français (particulièrement intéressante par les renseignements qu'elle donne sur les auteurs, les acteurs et les usages du temps), un traité d'éloquence de la chaire, la rédaction (sous dictée, paraît-il) des deux premiers livres des Voyages du fameux Jean-Baptiste Tavernier, un projet de dictionnaire encyclopédique, une Bible mise en quatrains latins et français, une introduction à la cosmographie, une évocation poétique (et posthume) de l'Escalade[3], etc. Production dont l'abondance s'explique à la fois par les soucis d'argent et par « cette démangeaison invétérée d'écrire » que l'auteur se diagnostiquait à lui-même[4].

La plupart des ouvrages que Chappuzeau publia à Genève furent édités par Jean Herman Widerhold, libraire et imprimeur originaire du Wurtemberg, installé à Genève à la même époque que Chappuzeau, connu pour avoir publié les premières éditions du *Dictionnaire* de Richelet et pour avoir établi une imprimerie à Duillier[5]. C'est chez Widerhold que Chappuzeau publia, en 1665, une cosmographie abrégée en latin[6] ainsi qu'une anonyme *Histoire des joyaux, et des principales richesses de l'Orient et de l'Occident, tirée des diverses Relations des plus fameux voyageurs de nôtre siecle*, en 180 p. in-12, qui fut réimprimée avec le nom de l'auteur en 1669. Cette année-là, Widerhold publiait aussi, dans une « traduction nouvelle » de Chappuzeau, *Les Entretiens familiers*, soit les Colloques, d'Erasme[7]. En 1671 paraissait, toujours avec l'adresse de Widerhold, un assemblage de quatre comédies sous le titre d'*Œuvres meslées au nouveau recueïl de diverses pieces galantes en vers*, par le sieur S. C.[8].

[2] *La France protestante* et Fr. Meinel donnent tous les deux une bibliographie détaillée des écrits de Chappuzeau. La liste de Meinel compte 39 titres, mais n'est cependant pas exhaustive et doit être complétée et corrigée sur certains points par celle de *La France protestante* – qui ne compte que 25 titres et qui avait paru vingt ans plus tôt. Par une incroyable inadvertance, en effet, Meinel n'a consulté que la première édition de *La France protestante*.

[3] Cf. Théophile Dufour, « *La Genève délivrée* » *de S. Chappuzeau*, dans le recueil posthume intitulé *Le secret des textes*, Lausanne, [etc.], 1925, pp. 104-108.

[4] *L'Europe vivante*, Genève, 1666, p. 323.

[5] Il n'existe aucune monographie sur Widerhold – non plus d'ailleurs que les autres imprimeurs et libraires genevois du XVIIe siècle. A défaut, on consultera le dossier de notes manuscrites rassemblé jadis par Th. Dufour (act. à la BPU, Ms Fr. 3812, liasse 61).

[6] *Orbis physicus, hoc est utriusque sphaerae synopsis, in controversiarum, quae hoc tempore agitari solent, latissimum campum brevissima et facili via deducens* (8 f. non-ch. in-fol.).

[7] 2 vol. in-12. Une édition moins complète de cette traduction avait paru, à Paris, en 1662, en un volume.

[8] Sur la composition de ce recueil, qui parut aussi à Lyon avec le titre: *La Muse enjouée ou le Theatre comique du Sr Chappuzeau*, cf. Meinel, *op. cit.*, pp. 57-60.

C'est avec Widerhold de nouveau qu'en date du 4 septembre 1679 (une fois passé l'orage qu'avait soulevé dans Genève sa relation de la cour de Savoie), Chappuzeau signa un traité « concernant la composition... du livre qui sera intitulé Bibliotheque Universelle »[9]. C'est Widerhold enfin qui imprima en 1681 son *Récit de ce qui s'est passé à Genéve le 3me de May MDCLXXXI à la feste des nobles chevaliers archers, en reconnoissance de l'honneur extraordinaire qu'ils ont receu d'avoir pour leur Roy, trés Illustre et trés Génereux Seigneur, Messire Edouard Hyde, Comte de Cornbury*[10].

Chappuzeau fut attiré toute sa vie par les cours allemandes, et Widerhold, Allemand lui-même, travailla beaucoup pour la noblesse germanique[11]. Cette convergeance d'intérêts contribua sans doute à resserrer leurs relations; elle explique aussi, pour une part, la conception – et la floraison – de cette *Europe vivante*, qui fut le principal fruit de leur collaboration et dont il nous faut parler maintenant.

I. Premier tome de « L'Europe vivante »

A. Première édition

1. Premier tirage (1666)

L'Europe vivante parut d'abord à Genève, chez Jean Herman Widerhold, en 1666[12]. Le volume, qui est dépourvu de toute tomaison, constitue en fait le premier tirage de la première édition d'un premier tome.

[9] *La France protestante, loc. cit.*, col. 31-32 en reproduit le texte. Vingt ans plus tard, Chappuzeau travaillait encore à ce grand ouvrage qui ne vit jamais le jour: cf. Charles READ, *Un projet de dictionnaire historique par S. Chappuzeau, en 1699*, dans *Bull. de la Soc. de l'histoire du protestantisme français*, t. XXIV, 1875, pp. 513-518. – Dans la même revue (t. LVIII, 1909, pp. 141-155), J. CAULLERY a publié tous les documents relatifs à cette curieuse affaire *(Notes sur Samuel Chappuzeau. I. Contribution de S. Ch' au Dictionnaire historique de Moreri)*.

[10] 16 p. in-4. *La France protestante, loc. cit.*, col. 30, nº XX, attribue, après d'autres, à Chappuzeau un dictionnaire français-allemand-latin paru à Bâle, en 1675, en deux volumes. La BPU ne possède pas cet ouvrage mais bien un *Nouveau dictionnaire françois-aleman, et aleman-françois, qu'accompagne le latin, recueilli des plus celebres Autheurs, et enrichi de tous les mots et de toutes les manieres de parler que le bel usage authorise dans les deux Langues : avec un ample Vocabulaire latin-françois-aleman, en faveur des autres Nations de l'Europe*. Troisième edition, exactement reveüe, corrigée et augmentée de plus de trois mille articles dans chacune des trois Langues, Geneve, Jean-Herman Widerhold, 1683, [24]+1464 p. in-8, dont l'avertissement, qui est assez dans le style de Chappuzeau, précise en effet que ce dictionnaire fut « mis au jour avec de grans frais il y a prés de quatorze ans [soit en 1669] et pour la seconde fois il y a huit ans [soit en 1675] ». Si l'ouvrage est bien de Chappuzeau, il convient donc de le joindre à cet inventaire.

[11] « A cette époque, Genève était remplie de jeunes nobles de diverses parties de l'Allemagne, qui y venaient pour étudier et suivre, comme on disait, leurs exercices. Widerhold paraît en avoir été protégé », déclare E.-H. GAULLIEUR dans ses *Etudes sur la typographie genevoise du XVe au XIXe siècle* [*sic*], Genève, 1855, p. 217.

[12] BPU: Fa 2265 /I. Cette édition, signalée par *La France protestante*, a échappé en revanche à Meinel, qui date l'édition originale de 1667.

L'ouvrage comporte:

– un frontispice gravé servant de faux-titre (voir fig. 1) [13];

– une page de titre (blanche au verso) où l'intitulé s'étale sur vingt-cinq lignes, mais où le nom de l'auteur n'apparaît pas (voir fig. 2);

– une dédicace « AUX PUISSANCES / SOUVERAINES / *DE LA* / CHRESTIENTÉ », qui remplit de ses énormes caractères Garamont italiques, corps 30, six pages non numérotées et qui est signée: SAMUEL CHAPPUZEAU [14];

– un « AVERTISSEMENT » de l'auteur qui compte huit pages non numérotées et s'achève par l'indication d'un certain nombre de fautes à corriger;

– une « TABLE / DES PRINCIPALES MATIERES / Qui sont contenuës dans chaque Tableau », occupant sept pages non numérotées;

– enfin le « REGISTRE / *Des Signatures*, / Pour la conduitte du Relieur » qui tient sur la dernière page de ce premier cahier de 24 pages non chiffrées mais signées au moyen d'astérisques (de *2 à ***3).

Le corps même du livre compte 528 pages in-4, numérotées de 1 à 528 et signées des lettres de l'alphabet classique, simples d'abord, doublées ensuite, triplées enfin (jusqu'à Vvv). La numérotation présente cependant une anomalie: les pages chiffrées 329-362 existent en double pagination. Autrement dit, le lecteur parvenu à la page 362 constate que, dès la page suivante, la numérotation revient en arrière et repart à 329. Cette anomalie se produit également dans les signatures des cahiers. Après les signatures régulières Rr et Ss, on trouve trois cahiers signés Ss II, Ss III et Ss IV avant de retomber sur Tt, Vv, etc. L'auteur n'a pas caché cette bizarrerie. Il déclare, au contraire, à la page 355 (première pagination), là où s'achève la première partie de son Vème tableau: « Je n'ay plus qu'à avertir le Lecteur, qu'ayant distribué cet ouvrage en deux Imprimeries, où je fournissois les feuilles à mesure que je les composois, je n'ay pû eviter de quadrupler la Signature Ss contre l'ordre, et de renvoyer à la fin du Livre page 459 la suitte de ce cinquiéme Tableau, qui represente la Suisse et les Pays-bas. »

L'avis au relieur signale trois cartons à mettre aux pages 113-114, 117-118 et 129-130. N'ayant pas rencontré d'exemplaire de *L'Europe vivante* qui fussent dépourvus de ces cartons, nous n'avons pas pu repérer les passages que Chappuzeau avait voulu corriger.

[13] Cette gravure n'est pas signée. S'il fallait lui chercher un auteur, on pourrait songer par exemple à François Diodati (1647-1690) qui exécuta pour les impressions de Widerhold plusieurs planches – et notamment le frontispice des *Entretiens familiers* d'Erasme traduits par S. Chappuzeau (1669).

[14] Reproduite, avec le titre complet de l'ouvrage, par *La France protestante*, *loc. cit.*, col. 14-15, qui y voit «un chef d'œuvre d'annonce et de charlatanisme». Mais de tels titres étaient de règle à l'époque.

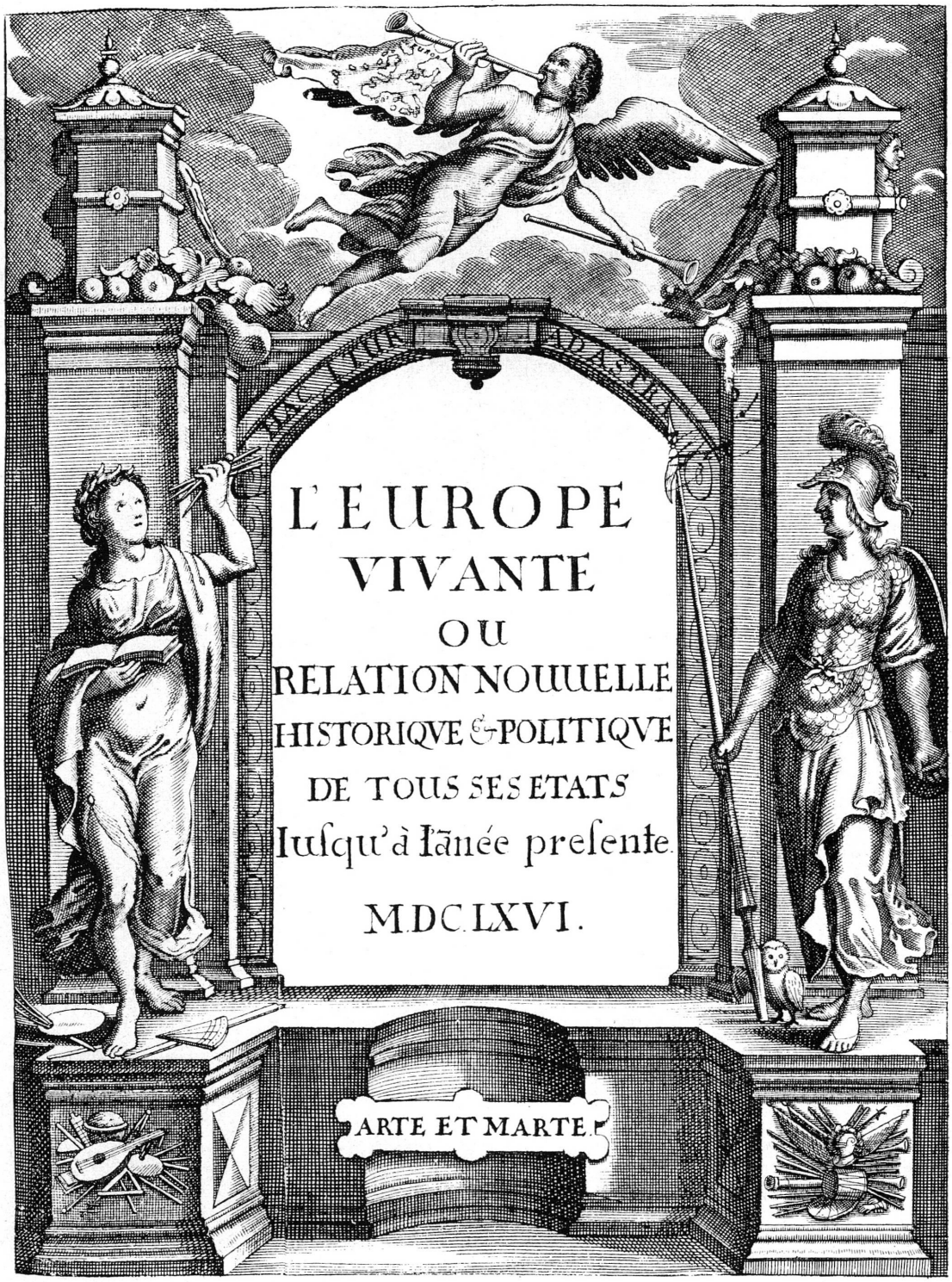


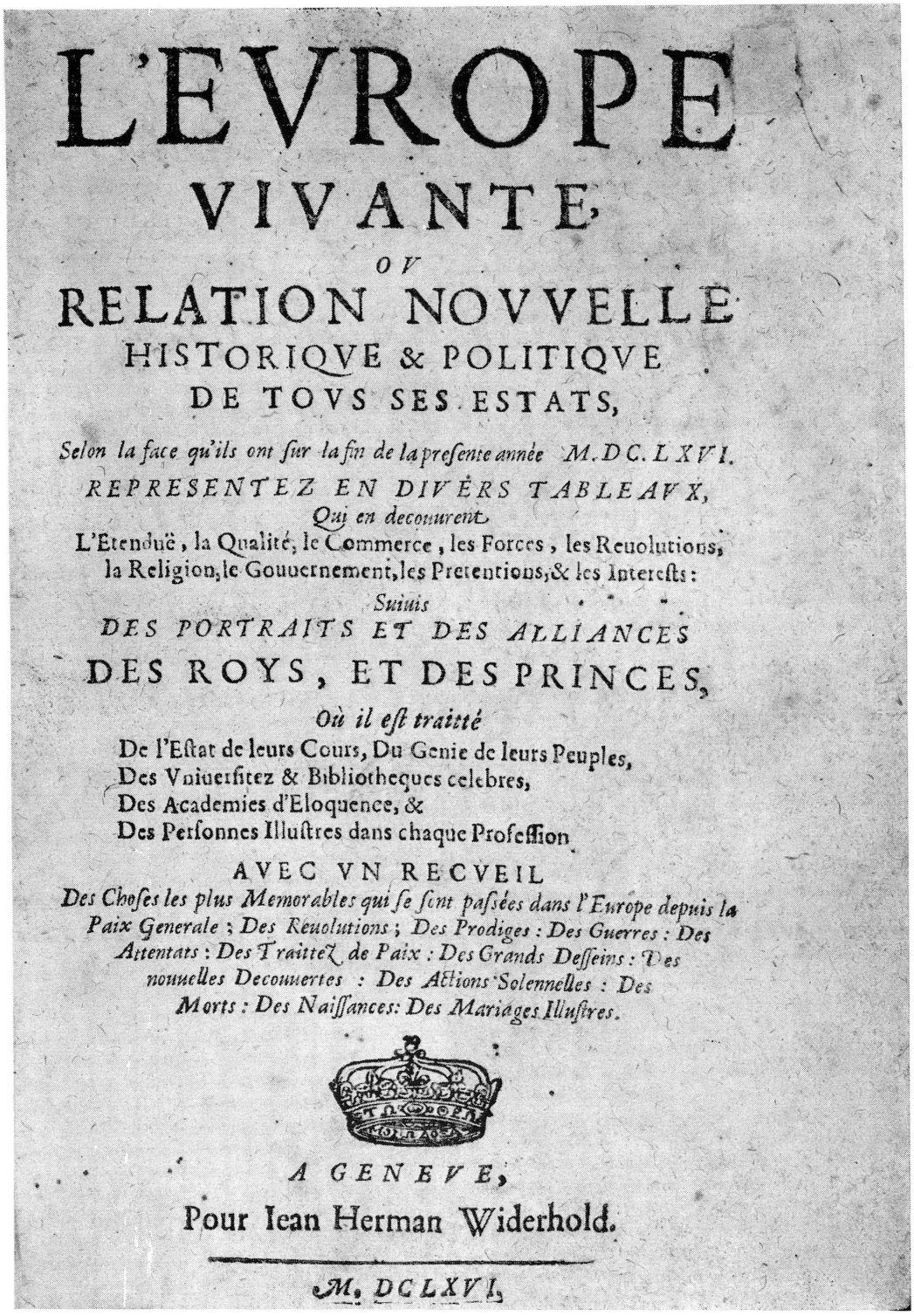
Fig. 1. Frontispice.

En revanche, nous avons découvert l'existence, non signalée par le « registre des signatures pour la conduitte du relieur », de deux autres cartons, l'un aux pages 173-176, l'autre aux pages 471-472. Dans les deux cas, une comparaison est possible, car les tirages suivants de cette première édition du premier tome de *L'Europe vivante* ne comportent pas ces cartons.

Le premier des deux se trouve inséré dans le tableau de la Grande-Bretagne et a permis à Chappuzeau, en «serrant» et en abrégeant la liste des princes et princesses de la «tige royale», de faire une brève mention du grand incendie de Londres, survenu le 2 septembre 1666. L'autre carton se place aux pages où la description de la République de Genève clot le tableau de la Suisse. A la mention précise de trois Genevois illustres, désignés par leur nom et leur qualité (« le Chevalier [Jean] Coladon, Conseiller et Medecin de sa Majesté Britanique » et « les Sieurs [Jaques] Bordier et [Jean] Petitot, les premiers du Siecle à peindre en email... et qui font plus de bruit au Monde que [Daniel] Du Moûtier n'en fit jamais avec son crayon »), ce carton substitue une phrase de portée toute générale : « Il est sorty de Geneve en divers tems de tres-sçavans hommes en toutes les Facultez... sans qu'il soit besoin que je les nomme ; et elle en nourrit encore qui ont beaucoup de merite et de sçavoir... ». Le fait est que Chappuzeau n'avait cité aucun autre nom indigène dans sa relation de Genève : lui aurait-on fait sentir la maladresse qu'il y avait à ne célébrer que des Genevois expatriés ?

Sur la hâte qui présida à la composition de *L'Europe vivante* et dont témoignent les signatures et les cartons, Chappuzeau revient d'ailleurs lui-même, à plusieurs reprise. « J'aurois eu assez de matiere pour remplir un gros Volume, écrit-il dans son Avertissement, mais outre le peu de tems que mes affaires me laissent, et les pressantes sollicitations de l'Imprimeur, il m'a fallu suivre necessairement mon propre genie, qui fuit les travaux de longue haleine, et qui pour courir trop vîte ne sçauroit courir bien loin. » Dans un autre « Avertissement au lecteur » qui se trouve à la fin du livre (p. 527-528), il invoque derechef « la precipitation avec laquelle cette Impression s'est faite sur un manuscrit assez broüillé et plein de renvoys ». Enfin, lorsqu'en 1671, il remaniera son premier Avertissement (voir ci-après p. 68), Chappuzeau renchérira encore : « En moins de trois mois, avouera-t-il, j'ay conceu mon ouvrage, je l'ay composé, et il est sorti de dessoûs la presse. Si je ne puis dire, comme d'autres, qu'on me l'a derobbé de mon cabinet, ou que mes amis m'ont forcé de le donner au Libraire, je puis dire bien veritablement que l'Imprimeur m'a arraché tous les feuillets, et qu'il ne m'a pas donné le loisir de les relire ».

Dans ce premier tome, au demeurant, la description des divers pays de l'Europe est répartie en neuf tableaux précédés d'un « tableau général » qui traite de l'ensemble du continent tant du point de vue physique que politique. Les pays sont ensuite dépeints dans l'ordre suivant : « Isles Britanniques, Suede, Dannemarck, Moscovie, France, Allemagne, Pologne, Espagne, Portugal, Turquie en Europe [soit Grèce, Valaquie, Moldavie, etc.], Suisse, Pays-bas ».



L'EVROPE
VIVANTE,
OV
RELATION NOVVELLE
HISTORIQVE & POLITIQVE
DE TOVS SES ESTATS,
Selon la face qu'ils ont sur la fin de la presente année M.DC.LXVI.
REPRESENTEZ EN DIVERS TABLEAVX,
Qui en decouurent
L'Etenduë, la Qualité, le Commerce, les Forces, les Reuolutions, la Religion, le Gouuernement, les Pretentions, & les Interests:
Suiuis
DES PORTRAITS ET DES ALLIANCES
DES ROYS, ET DES PRINCES,
Où il est traitté
De l'Estat de leurs Cours, Du Genie de leurs Peuples,
Des Vniuersitez & Bibliotheques celebres,
Des Academies d'Eloquence, &
Des Personnes Illustres dans chaque Profession.
AVEC VN RECVEIL
Des Choses les plus Memorables qui se sont passées dans l'Europe depuis la Paix Generale; Des Reuolutions; Des Prodiges: Des Guerres: Des Attentats: Des Traittez de Paix: Des Grands Desseins: Des nouuelles Decouuertes: Des Actions Solennelles: Des Morts: Des Naissances: Des Mariages Illustres.
A GENEVE,
Pour Iean Herman Widerhold.
M. DCLXVI.

Fig. 2. L'*Europe vivante*, première édition du premier tome avec titre en tirage original.

Bien qu'il ne nous appartienne pas, dans le cadre de cette étude bibliographique, d'entrer dans l'analyse du contenu même de *L'Europe vivante*, nous ne pouvons nous empêcher de relever au passage la double originalité de l'œuvre. Chappuzeau décrit l'Europe, et l'Europe seule, à l'exclusion des autres parties du monde. De l'aveu même de l'auteur, ce choix est motivé par l'évidente supériorité de ce continent: « Il est constant, écrit-il (p. 7), que l'Europe est aujourd'huy en possession des armes et des sciences, de la politesse et de la valeur, et que les autres parties de l'Univers ou n'ont jamais eu, ou n'ont plus ces avantages. Elles sont plongées dans la fainéantise et dans l'ignorance; la luxure y rend les hommes effeminez, et engendre la mollesse; tous les vices y regnent, et l'on n'y connoist point la vertu. » Cette profonde conviction que Chappuzeau partage avec son siècle et qui n'exclut cependant pas chez lui tout sens de la relativité [15], trouve son corollaire naturel et son expression la plus forte dans la haine du Turc. Par ces exhortations à la répression des pirates barbaresques, par l'admiration qu'il professe pour Venise et sa résistance au Sultan, par certaines formules qui sont de vrais appels à la croisade (« vanger nôtre Europe de la Tyrannie du Turban »), Chappuzeau prend place avec son *Europe vivante* dans la longue lignée des écrivains turcophobes, et la vivacité de ses attaques est d'autant plus remarquable qu'elle contraste avec le ton général du livre, qui est celui de la louange et même du panégyrique: « Je loue tous les Princes Chrêtiens qui regnent presentement, parce qu'en effet tous ces Princes sont loüables. »

Cette déclaration, faite dès l'Avertissement et qui n'est pas restée lettre morte, rend également compte de l'autre caractéristique fondamentale de l'œuvre: son souci de l'actualité. Rompant délibérément avec la tradition topographico-historique en faveur depuis la Renaissance [16], Chappuzeau entend dresser le bilan détaillé et jusqu'à l'état nominatif de l'Europe de son temps. Ainsi, la « conclusion de l'ouvrage » (p. 507-526) donne « en forme d'Indice » la liste des révolutions, prodiges, guerres, attentats, traités de paix, grands desseins, nouvelles découvertes, morts, naissances et mariages illustres survenus « depuis la Paix Generale conclue à Munster [en 1648] », soit au cours des dix-huit dernières années seulement. Dans ce livre qui n'est point écrit « pour les Doctes », les digressions historiques tiennent donc peu de place et sont presque partout abandonnées au profit de l'actualité – et de l'actualité la plus récente, puisque la chronique des événements contemporains, au dire de l'auteur, va « jusqu'au premier jour d'Octobre [1666] auquel s'acheve [mon livre] » [17].

[15] « Les Iroquois et les Caribes seront peut être dans quelques siecles civilisez comme nous », écrit-il (p. 2).

[16] Si bien mise en lumière par Gerald Strauss, *Sixteenth-century Germany, its topography and topographers*, Madison, 1959, 197 p. in-8.

[17] Avertissement, p. [IV]. Il ne faut pas se méprendre sur la prétention de Chappuzeau de publier un ouvrage à jour au 1er octobre 1666. On a vu plus haut, que pour pouvoir citer le grand incendie de Londres, dont la nouvelle parvint sans doute à Genève vers la mi-septembre,

C'est véritablement l'état présent de l'Europe que prétend donner cette œuvre si bien nommée [18].

2. Deuxième tirage (1667)

a) Première variante : adresse de Genève

Sur rapport du censeur Mezeray, daté du 10 septembre 1666, le roi de France et de Navarre, « en son Conseil », accorda à Jean Herman Widerhold, le 29 du même mois, l'exclusivité d'« imprimer et faire imprimer le Livre de *L'Europe vivante* en un ou plusieurs Volumes, en telle marge et caractere et autant de fois que bon luy semblera pendant l'espace de sept années, à compter du jour où ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu des presentes ».

Ainsi que l'indique une note figurant au bas des exemplaires imprimés de ce privilège, que Widerhold inséra dans les éditions ultérieures de *L'Europe vivante*, cette première impression fut achevée le 25 novembre 1666.

Or, il n'existe à notre connaissance aucune édition de *L'Europe vivante* portant à la fois sur sa page de titre la mention du privilège royal et la date de 1666. Il nous semble dès lors naturel et logique d'identifier cette première impression privilégiée avec celle qui porte la date de 1667 : il n'est pas sans exemple qu'un livre paru à la fin d'une année porte le millésime de l'année suivante.

Cette *Europe vivante* de 1667 ne constitue au demeurant qu'un second tirage de la précédente [19]. Son contenu est pareil à celui de l'édition originale de 1666 : la pagination présente la même anomalie à la signature Ss (avec répétition des pages chiffrées 329-362), les Avertissements énumèrent les mêmes fautes à corriger et l'avis au relieur les mêmes cartons à mettre. La planche servant de faux-titre n'a même pas été regravée : sur tous les exemplaires que nous avons vus, la date MDCLXVI a été corrigée en MDCLXVII à la main (voir fig. 3).

On note pourtant quelques différences mineures entre ces deux tirages : outre le changement de date et la modification, à la septième ligne, des mots « sur la fin de la presente année MDCLXVI » en « sur la fin de l'année MDCLXVI », la page de titre se distingue par la mention « Avec Privilege du Roy Tres-Chrestien » ajoutée sous l'adresse. Le nom de Chappuzeau a disparu de la dédicace, qui n'est plus signée

Chappuzeau fut contraint de faire cartonner un feuillet. C'est donc qu'à ce moment-là, l'ouvrage était non seulement rédigé, mais également imprimé – ce que confirme d'autre part le fait que l'édition de 1666 ne contienne pas le privilège royal que Widerhold, on va le voir, obtint pour *L'Europe vivante* en date du 29 septembre 1666.

[18] Sur l'originalité de cet ouvrage de Chappuzeau, cf. aussi les remarques pertinentes de Casimir D. Zdanowicz, *Samuel Chappuzeau and his «Europe vivante», 1666-71*, dans *Transactions of the Wisconsin Academy of sciences, arts and letters*, t. XXXIV, 1942, pp. 213-220.

[19] BPU : Fa 371.

(ce qui rend du même coup le livre anonyme). En outre, deux cahiers de huit pages ont été recomposés par l'imprimeur avec un texte légèrement modifié. Il s'agit du cahier Qq (p. 315-322) où Chappuzeau, par un procédé analogue à celui que nous avions décelé plus haut, a remplacé par une description anonyme, et anodine, l'inventaire nominatif qu'il avait fait dans l'édition originale des troupes de comédiens exerçant leur métier à Paris [20]. Il s'agit d'autre part du cahier Qqq (p. 489-495) où l'histoire des démêlés de Louis XIV et de Guillaume III de Nassau, à propos de la Principauté d'Orange, a été sensiblement abrégée et adoucie.

b) Seconde variante : adresse de Paris

Avec la même date de 1667 et les mêmes caractéristiques, il existe des exemplaires de *L'Europe vivante* imprimés non pas à l'adresse de Widerhold, mais à celle de Jean Du Bray, « marchand Libraire, ruë Saint Jaques, aux Espics Meurs », à Paris.

Les uns portent la mention: « Imprimé aus despens de l'autheur: Genève; et se vend à Paris, chez I. Du Bray... » [21]; d'autres cette curieuse formule: « Et se vendent à Paris, chez Iean Du Bray... » [22].

3. Troisième tirage (1669)

Fr. Meinel (p. 55) mentionne une édition du premier volume de *L'Europe vivante* datée de 1669 – qu'il qualifie de « 2. Auflage » par suite de l'erreur qui lui a fait prendre celle de 1667 pour l'originale. Nous n'avons pas rencontré d'exemplaire de ce tirage, que Meinel avait vu à la Bibliothèque de l'Université de Leipzig.

[20] Voici le passage qui disparut dès le deuxième tirage: « Puisque j'ay parlé de la Comedie, je dois aussi nommer les Illustres Comediens de l'un et de l'autre sexe, qui sont partagez en trois Maisons. A l'Hostel les Sieurs de Floridor, de Montfleury, de Haute-roche, de la Fleur, et de Brecourt pour l'une et pour l'autre Scene; et les Sieurs de Villiers et Poisson de Belle-roche pour le Comique, qu'ils composent eux mémes le plus souvent; avec les Demoiselles des Oeillets et de Beauchateau. Le Poëte ne dedaigne point de prende des leçons de la derniere. Au Marais, destiné particulierement pour les Machines, Le Sieur de la Roque, brave de sa personne, qui a souvent relevé par sa conduitte cette maison chancellante, et qui seroit le premier Comedien de France, s'il executoit les choses aussi bien qu'il les entend. La D^lle^ des Urlis, et la Niece de la D^lle^ de Beaupré, qui a esté en son tems l'une des meilleures du Royaume. Je ne sçay pas bien l'Estat de cette Maison, qui souffre toutes les années quelque changement. Au Palais Royal, le Sieur Poclin de Moliere Comedien et Autheur de plusieurs Pieces qui ont fait assez parler de luy, inimitable pour le Comique de sa composition, mais qui ne s'aquitte pas si bien d'un rôlle heroïque. Les Sieurs de la Toriliere et de la Grange, avec les Demoiselles Beiar, du Parc et de Brie, qui font fort bien toutes trois. C'est à peu pres l'Estat où étoient ces trois Maisons l'année du Carouzel [1662]. Il y a huit ou dix Troupes à la Campagne, où le Sieur Filandre et sa Fille d'adoption font assez de bruit. » Chappuzeau avait vu aussi la troupe du jeune Molière à ses débuts, jouer à Lyon, entre 1651 et 1656.

[21] Londres, British Museum: 800. g. 6.

[22] BPU: Fa 2232 / [I].

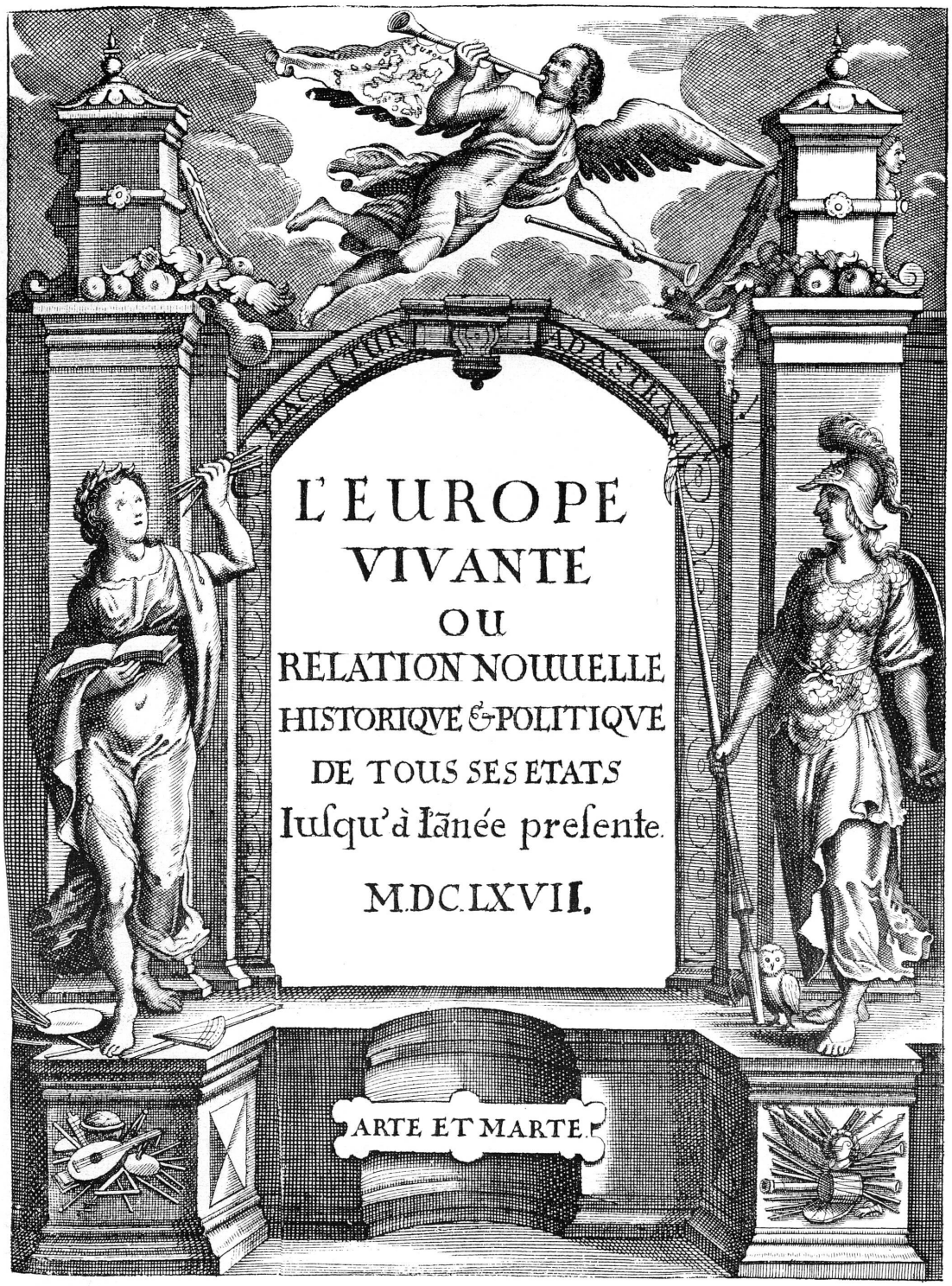


Fig. 3. Frontispice avec millésime corrigé à la main.

B. Seconde édition (1671)

Widerhold fit paraître en 1671 une « seconde edition, reveüe, corrigée et augmentée par l'Auteur » du premier tome de *L'Europe vivante* (voir fig. 4) [23].

Cette édition corrigée avait été annoncée dès l'origine. Dans l'Avertissement de l'édition de 1666, Chappuzeau avait déclaré en effet: « Si mon ouvrage est receu, une seconde Impression pourra reparer les defauts de la premiere, et avec le tems je pourray recevoir de meilleurs memoires et écrire les choses plus exactement ».

Malgré la prétention du titre, cette édition de 1671 est fort loin d'avoir été partout corrigée et revue. A quelques exceptions près, non négligeables il est vrai, elle n'a même pas fait l'objet d'une nouvelle composition typographique, puisqu'on y retrouve l'anomalie, deux fois citée déjà, de la quadruple signature Ss et du redoublement des pages 329-362 et que les deux Avertissements, celui du début et celui de la fin, énumèrent toujours les mêmes fautes et coquilles à corriger. Pour ce qui est du frontispice gravé, l'ingénieux Widerhold a recouru, une fois de plus, à la même planche qui avait servi pour l'édition de 1666. La correction manuscrite de la date n'étant plus possible sans ratures, il a pris le parti de faire coller sur l'ancien millésime une étroite bande de papier imprimé au nouveau millésime MDCLXXI. (voir fig. 5).

Les principales modifications qui ont été apportées à cette « seconde édition » sont les suivantes:

– Le titre est différent: à la septième ligne, au lieu de « Selon la face qu'ils [les Estats] ont sur la fin de la presente année MDCLXVI » on lit: « Selon la face qu'ils ont depuis la paix generale jusques au commence-/ment de l'année MDCLXXI. » Les lignes suivantes présentent plusieurs autres variantes de détail et les trois dernières sont tombées, de même que la couronne, marque décorative, pour faire place au nom de l'auteur: « Par le Sr CHAPPUZEAU Avocat au Parlement de Paris, et cy-devant/Precepteur de S.A. S^me^ le Prince d'Orange » et à la mention: « SECONDE EDITION,/Reveüe, corrigée et augmentée par l'Auteur ». L'indication du privilège royal, introduite dans les éditions de 1667, a naturellement été maintenue.

– La seconde, la troisième et la quatrième pages de l'Avertissement ont été recomposées de façon, notamment, à modifier, à l'instar du titre, la phrase où l'auteur déclarait représenter « l'Europe dans toutes ses parties selon la face qu'elle a sur la fin de cette presente année mille six cens soixante et six ». Chappuzeau a profité de remplacer aussi sa bizarre digression sur le caractère « climatérique » de l'année 1666 (« il ne faut pas être grand Arithmeticien pour voir que le nombre mysterieux de 7 se trouve 238 fois dans le nombre des années du Christianisme 1666... ») par une allusion complaisante au succès remporté par *L'Europe vivante* à la cour d'Angleterre, en Suisse et en Allemagne.

[23] BPU: Fa 2266 / [I].

L'EVROPE VIVANTE,

OV

RELATION NOVVELLE, HISTORIQVE ET POLITIQVE DE TOVS SES ESTATS,

Selon la face qu'ils ont depuis la paix generale jusques au commencement de l'année M. DC. LXXI.

REPRESENTEZ EN DIVERS TABLEAVX,

Qui en découurent

L'Etenduë, la Qualité, le Commerce, les Forces, l'Origine, l'Accroissement, les Revolutions, la Religion, le Gouvernement, les Pretentions & les Interests :

Suivis

DES PORTRAITS ET DES ALLIANCES

DES ROYS ET DES PRINCES,

Où il est traitté

De l'Estat de leurs Cours & de leurs Familles,
Du Genie de leurs Peuples,
Des Vniversitez & Academies d'Eloquence, &
Des Personnes Illustres en chaque Profession.

AVEC VN RECVEIL

Des Choses les plus Memorables qui se sont passées dans l'Europe depuis la Paix Generale jusques à ce jour.

Par le Sr CHAPPVZEAV Auocat au Parlement de Paris, & cy-deuant Precepteur de S. A. Sme le Prince d'Orange.

SECONDE EDITION,
Reuëue, corrigée & augmentée par l'Auteur.

A GENEVE,

Chez IEAN HERMAN WIDERHOLD.

M. DC. LXXI.

Auec Priuilege du Roy Tres-Chrestien.

Fig. 4. *L'Europe vivante*, seconde édition du premier tome.

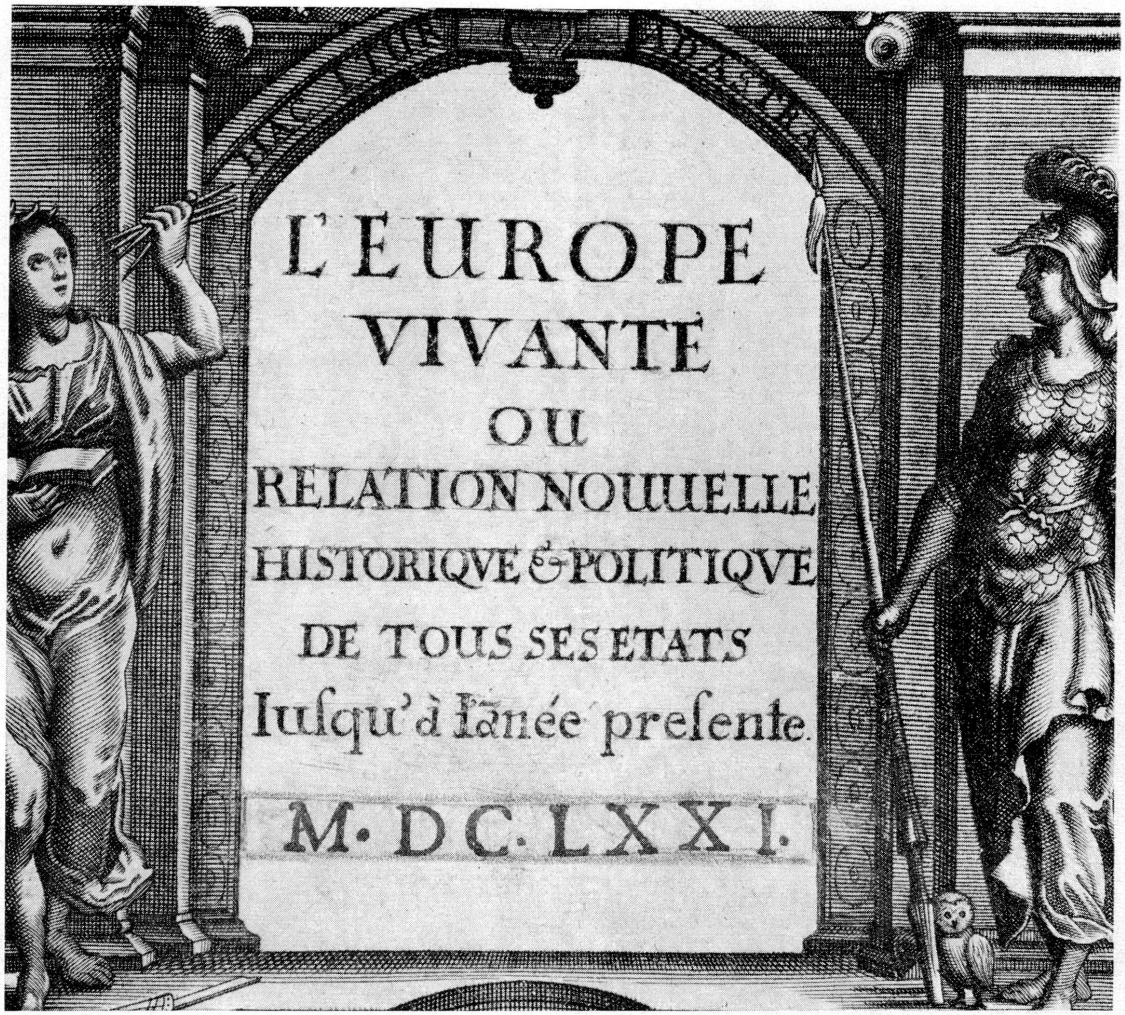


Fig. 5. Détail du frontispice de la « seconde édition » (1671), avec le nouveau millésime collé sur l'ancien.

– Les pages 235-260 (signées Ff à Ii) ont été recomposées et consacrées entièrement au tableau du « Dannemarc », qui se trouve ainsi allongé de 12 pages au détriment du tableau de la Suède.

– Les pages 339-354 (première pagination), formant les cahiers Ss II et Ss III, ont été recomposées également, ce qui a permis de refondre et de mettre à jour la liste des princes appartenant aux familles régnantes de l'Empire.

– Il en est allé de même pour les pages 393-432 (cahiers Ddd à Hhh) où la description des « Estats de son Altesse Royale le Duc de Savoye » a été sensiblement

développée au détriment des tableaux des Etats du Pape, de Venise, du Grand-Duc de Toscane et de Gênes.

– Enfin, les pages 467-469 ont été, elles aussi, recomposées de façon à permettre, par l'abandon de quelques alinéas relatifs à Genève, l'insertion de trois paragraphes consacrés aux villes (alliées des Suisses) de « Biel ou Bienne, Mulhausen et Rotweil ».

II. Second tome de « L'Europe vivante » (1669)

A. Première variante : avec le nom de l'auteur sur le titre

Trois ans après sa première *Europe vivante*, Chappuzeau en publiait une seconde chez le même libraire et imprimeur de Genève. Ne l'avait-il pas annoncée dès l'origine, en déclarant dans son premier tome (p. 354-355 de la première pagination), à la fin du tableau de l'Allemagne : « je borne icy ma liste des Princes de l'Empire, quoy que je ne puisse ignorer qu'il n'y en ayt d'autres... dont je parleray dans une seconde edition, de méme que des autres Familles Illustres d'Allemagne » ?

L'ouvrage [24] comporte le même frontispice gravé que les diverses éditions du premier tome et l'on s'est servi une fois de plus de la même planche, puisque la date (dans les exemplaires non réunis au premier tome) a été corrigée à la main par l'adjonction de trois barres verticales.

Le titre est identique à celui du premier tome dans ses six premières lignes. La septième, comme de juste, a été modifiée et se lit : « Selon la face qu'ils ont depuis la fin de l'année MDCLXVI / jusques au commencement de l'année MDCLXIX .» Les lignes suivantes présentent diverses variantes de détail (reprises à une exception près dans le titre de la « seconde édition » du premier tome en 1671). Les six dernières lignes sont tombées au profit de la dédicace et du nom de l'auteur : «DEDIÉE / AUX PRINCES / ET ESTATS PROTESTANS / DE L'ALLEMAGNE. / Par le Sr Chappuzeau cy-devant Precepteur de S.A S^me^ le / Prince d'Orange. » La mention du privilège royal a disparu (voir fig. 6).

Le volume compte 326 pages in-4 numérotées de 1 à 326 et signées d'A à Ss 3, qui sont précédées de deux cahiers de huit pages signés au moyen de § et ainsi composés :

P. [1] : Titre.

P. 3-6 : dédicace «AUX PRINCES / *ET* / ESTATS PROTESTANS / DE L'ALLEMAGNE.», signée CHAPPUZEAU.

P. 7-[10] : avis «AU LECTEUR».

P. [11] : «*Fautes survenuës en l'Impression.*»

[24] BPU : Fa 2265 / II. Lausanne, Bibl. cantonale et universitaire : C 244.

P. [12-16]: «TABLE / DES PRINCIPALES MATIERES, / Qui sont contenuës dans chaque Tableau.»

Les divers pays de l'Europe sont décrits dans l'ordre suivant: « Isles Britanniques, Suede, Dannemarc, Moscovie, France, Empire, Suisse, Pays-Bas, Pologne, Espagne, Portugal, Italie, Turquie en Europe ». Chappuzeau a ainsi rétabli l'ordre qu'il avait prévu pour son premier tome et que seuls les avatars de l'impression avaient dérangé.

Sans vouloir entrer dans l'analyse de ce second tome, il faut relever néanmoins qu'il ne s'agit plus cette fois-ci d'une réédition d'un ouvrage antérieur, mais bien de quelque chose d'entièrement nouveau. La promesse du titre est tenue: cette seconde *Europe vivante* contient une quantité de faits de la plus récente actualité politique, militaire, diplomatique et généalogique, et sa conclusion (p. 321-326) énumère les « abdications, guerres, traittez de paix, morts, naissances et mariages illustres » des deux ou trois dernières années. L'œuvre n'a donc plus rien de géographique: c'est, si l'on veut, l'amorce d'une revue – ou, pour parler le langage de l'époque, d'un « mercure » à cadence biennale ou triennale [25].

Le tour personnel de l'œuvre s'est affirmé du même coup. « Je me suis un peu plus arresté, avait déclaré Chappuzeau dans l'Avertissement de son premier tome, dans les Pays où j'ay fait quelque sejour, et j'en ay parlé plus hardiment que de ceux qui ne me sont connus que par les Relations d'autruy. » De fait, on trouve, dans la première *Europe vivante*, le récit des visites faites par l'auteur, dans une mine de charbon [26], à l'arsenal de Venise (p. 410-412), ailleurs encore. Dans ce second tome, les souvenirs personnels sont moins discrets. C'est ainsi qu'au tableau de la Grande-Bretagne, Chappuzeau décrit assez complaisamment son séjour à la cour de Whitehall et sa réception à la Royal Society (p. 2-10) et qu'en son chapitre de la France, il

[25] « L'idée de Chappuzeau fut reprise après lui dans les deux ouvrages suivants: L'Europe vivante ou l'Etat des rois et princes souverains et autres personnes de marque... par Pierre Scévole de Sainte-Marthe; Paris 1685 in-12. – L'Europe vivante ou mourante ou Tableau annuel des principales cours de l'Europe (par l'abbé Destrée); Paris, 1759 in-24 », remarque *La France protestante*, *loc. cit.*, vol. 28.

[26] Voici ce curieux passage (p. 77-78): « J'eus un jour la curiosité de suivre dans une de ces Mines une assez bonne compagnie qui m'y invita. Nous entrâmes par le pié de la Montagne qui donnoit sur la riviere, chacun precedé d'un charbonnier la torche à la main. Nous traversâmes quantité de galleries soûtenues par de gros piliers qu'on laisse expres, et divers petits lacs, qui avec la noirceur des voûtes et celle des guides qui nous conduisoient n'offroient à la vûe que des objets pleins d'horreur. Les Peintres ny les Poëtes ne peuvent nous faire un tableau de l'Enfer plus noir et plus affreux que cette caverne, où nous marchasmes plus d'un quart d'heure assez vîte sans nous reposer. Enfin en levant la teste nous apperceusmes dans un grand éloignement une petite lueur qui tomboit sur nous en perpendicule, et de cet antre profond nous vismes le Ciel un peu moins large que Virgile ne le represente dans un enigme peu obscur de ses Bucoliques. Un escalier de bois et à repos environ de six cens marches s'offrit là à nous, par lequel nous regagnâmes le dessus de la Montagne, où une belle plaine et un beau Soleil nous fit mieux comprendre l'horreur du lieu que nous venions de quitter... » Chappuzeau ne précise pas le nom de la mine qu'il visita, mais il nomme peu avant celles « de Neufchastel [Newcastel] en Angleterre et Culros [Culross] en Ecosse sur la riviere de Forth ».

L'EVROPE VIVANTE,

OV

RELATION NOVVELLE, HISTORIQVE ET POLITIQVE DE TOVS SES ESTATS,

Selon la face qu'ils ont depuis la fin de l'année M. DC. LXVI. jusques au commencement de l'année M. DC. LXIX.

REPRESENTEZ EN DIVERS TABLEAVX,

Qui en decouvrent

L'Etenduë, la Qualité, le Commerce, les Forces, l'Origine, l'Accroissement, les Revolutions, la Religion, le Gouvernement, les Pretentions & les Interests:

Suivis

DES PORTRAITS ET DES ALLIANCES DES ROYS ET DES PRINCES,

Où il est traitté

De l'Estat de leurs Cours & de leurs Familles,
Du Genie de leurs Peuples,
Des Vniversitez & Bibliotheques celebres, &
Des Personnes Illustres en chaque Profession.

DEDIEE

AVX PRINCES, ET ESTATS PROTESTANS DE L'ALLEMAGNE.

A GENEVE,
Chez IEAN HERMAN WIDERHOLD.
M. DC. LXIX.

Fig. 6. *L'Europe vivante*, deuxième tome.

fournit l'itinéraire du tour qu'il fit en janvier et février 1667, son livre à la main, par Lyon, Nîmes, Montpellier, Carcassonne, Toulouse, Bordeaux, Poitiers et Paris, y ajoutant une relation de ses visites courtisanes à Saint-Germain et Chantilly.

Le caractère « protestant » de l'ouvrage s'est accusé également. Dans le premier tome de *L'Europe vivante* (p. 125), Chappuzeau s'était défendu « d'embrasser aucun party » en matière de religion et son objectivité, pour l'époque, est indéniable en effet. Dans ce second volume, au contraire, il affiche d'emblée son drapeau: « Puisque le Docte Autheur du Journal des Sçavans m'a declaré Protestant dans le jugement qu'il a fait de la premiere partie de cet Ouvrage [27], écrit-il, il semble qu'il m'en demande l'aveu, et ne voulant point tirer de gloire d'aucune autre chose que de ma Religion, je suis bien aise d'avoir lieu de faire connoître icy à tout le monde, que je suis né Protestant, que je mourray Protestant, etc. » Cette fière déclaration n'empêche pas que Chappuzeau, dans sa « haine mortelle pour la satire » [28], ne se targue encore de « traitter toutes les Religions avec retenuë, sans leur donner des noms odieux, et que chacune n'approuve ».

B. Seconde variante : sans nom d'auteur sur le titre

Il existe des exemplaires de ce second volume de *L'Europe vivante* où le nom de l'auteur ne figure pas sur la page de titre [29].

III. Première suite de « L'Europe vivante »

A. Premier titre : « Suite de l'Europe vivante » (1671)

1. Première variante : en 520 pages

En 1671, l'année même où il publiait la « seconde edition » du premier tome de *L'Europe vivante*, Jean Herman Widerhold faisait paraître à Genève un troisième ouvrage, entièrement différent des deux premiers, sous le titre anonyme de: *Suite de l'Europe vivante, contenant la relation d'un voyage fait en Allemagne aux mois d'avril, may, juin, juillet et aoust de l'année MDCLXIX* (voir fig. 7) [30].

Il s'agit d'un volume de 520 pages in-4, numérotées de 1 à 520 et signées d'A à Ttt 4 (tous les feuillets étant signés à la réserve des trois qui auraient dû porter les signatures H 4, Ggg 2 et Iii 3).

[27] *Le Journal des sçavans*, éd. Amsterdam (in-12), 1667, pp. 69-70.

[28] Les Turcs mis à part, Chappuzeau n'a guère d'injures en effet que pour Cromwell, qu'il qualifie d'« infâme Tyran » (éd. 1666, p. 155). Sous ce rapport, d'ailleurs, il se trouve en contradiction avec l'opinion dominante de la Suisse protestante de l'époque, qui était plutôt favorable au Protecteur; cf. Ernest GIDDEY, *Notes sur la renommée de Cromwell en Suisse romande au XVIIe et au XVIIIe siècle*, dans *Revue suisse d'histoire*, t. XV, 1965, pp. 359-369.

[29] BPU: Fa 372 et Fa 2232 / II.

[30] BPU: Fa 2266 / II.

SVITE

DE L'EUROPE VIVANTE,

Contenant

La Relation d'vn Voyage fait en Allemagne

Aux mois d'Auril, May, Iuin, Iuillet & Aoust de l'année

M. DC. LXIX.

Où l'on void

Quelle est la face presente de plusieurs Estats
D'ELECTEVRS ET DE PRINCES
DE L'EMPIRE,

L'Origine de leurs Maisons, leur Accroissement & leurs Alliances,

auec les Portraits

Des PRINCES & des PRINCESSES,

suiuis des Eloges

Des Personnes les plus Illustres de ce temps dans le Ministere, dans les Armes, & dans les Sciences.

A GENEVE,
Chez IEAN HERMAN WIDERHOLD.
M. DC. LXXI.

Fig. 7. *Suite de l'Europe vivante*, avec page de titre anonyme.

En tête du volume on trouve un cahier de quatre pages non numérotées: la première porte le titre, la seconde est blanche, la troisième est occupée par la dédicace « AUX / ELECTEURS, / PRINCES ET ESTATS / DE L'EMPIRE », signée C., la quatrième donne succinctement la « TABLE / DES MAISONS DE L'EMPIRE, / Dont les Tableaux se trouvent / dans ce Volume ».

2. Seconde variante : en 556 pages

Il existe des exemplaires, plus nombreux semble-t-il, de cette *Suite de l'Europe vivante* qui comptent, non pas 520, mais 556 pages [31].

Les pages supplémentaires, signées Vuu – Aaaa 2, ont été imprimées et ajoutées après coup au reste du volume, ce que prouvent suffisamment le fait que la table, placée au début du livre, ne fasse pas mention des villes et Etats décrits dans cet appendice: « Hanau, Lubec, Hambourg, Breme, Francfort, Nuremberg, Strasbourg », comme aussi le fait que la page 520 soit démunie de l'habituelle réclame annonçant le premier mot de la page suivante.

Ces exemplaires débutent, en général, par un cahier de huit (et non plus quatre) pages non numérotées, dont les quatre pages centrales contiennent une dédicace supplémentaire « *A SON ALTESSE ELECTORALE* / FREDERIC GUILLAUME,/ MARQUIS DE BRANDEBOURG, / etc. ».

On rencontre encore, d'autre part, des exemplaires où la ou les dédicaces sont signées non pas de l'initiale C., mais du nom de CHAPPUZEAU en toutes lettres.

B. Second titre : « L'Allemagne protestante »

1. Premier tirage (1671)

La *Suite de l'Europe vivante* parut également la même année sous le titre: *L'Allemagne protestante, ou relation nouvelle d'un voyage fait aux cours de sélecteurs, et des princes protestans de l'Empire, aux mois d'avril, may, juin, juillet et aoust de l'année MDCLXIX*. La page de titre, assez différente de l'autre, comporte, cette fois-ci, le nom de l'auteur: « Par le Sr CHAPPUZEAU, cy-devant Precepteur de S.A. S^me^ / LE PRINCE D'ORANGE. » (voir fig. 8). Pour le reste, l'édition est identique à la description ci-dessus faite sous lettre A et présente les mêmes variantes de détail [32].

Ce second titre, il faut le relever, convient mieux que le premier au contenu de l'ouvrage, dont la conception s'écarte assez sensiblement de celle des deux tomes de *L'Europe vivante*. Il s'agit en effet d'une relation « en maniere de Journal » (p. 8), où Chappuzeau indique, jour après jour, l'occupation de son temps et les étapes de son

[31] BPU: Fa 373 et Fa 2233.
[32] BPU: Fb 424.

L'ALLEMAGNE
PROTESTANTE,
Ou
Relation nouuelle d'vn Voyage fait aux Cours
DES ELECTEVRS,
ET DES PRINCES PROTESTANS
DE L'EMPIRE,
Aux mois d'Auril, May, Iuin, Iuillet & Aoust de l'année
M. DC. LXIX.
Où l'on void
L'Origine de leurs Maisons, leur Accroissement & leurs Alliances,
l'Etendue & la Face presente de leurs Estats :
auec les Portraits
Des PRINCES & des PRINCESSES,
suiuis des Eloges
Des Personnes les plus Illustres de ce temps
dans le Ministere, dans les Armes,
& dans les Sciences.
Par le Sr CHAPPVZEAV, cy-deuant Precepteur de S. A. Sme
LE PRINCE D'ORANGE.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE DE GENEVE 40 156

A GENEVE,
Chez IEAN HERMAN WIDERHOLD.
M. DC. LXXI.

Fig. 8. Autre intitulé de la *Suite de l'Europe vivante : L'Allemagne protestante.*

grand voyage. On le suit ainsi de Paris à Genève, Lausanne, Bâle, Zurich, Schaffhouse Tubingue, Stutgard, Hailbron, Neustat, Heidelberg, Dourlach, Crutznac [Kreuznach], Darmstat, Francfort, Marpurg, Cassel, Gotha, Weimar, Iene, Mersbourg, Hall, Leipsic, Koeten, Dessau, Berlin; puis de là, le voyageur ayant « tourné court vers la Westphalie », à Magdebourg, Helmstat, Hannover, Pirmont, Brunswic, Wolfenbutel, avec retour à Berlin; puis encore à Dantzic, Elbing, Kognigsberg, Dantzic et Berlin derechef; et enfin, sur le chemin du retour, à Leipsic, Gotha, Hanau, Francfort, Heidelberg, Strasbourg, Montbéliard, Neuchastel et Genève.

Le calendrier de cet itinéraire varié et triomphal [33] à travers l'Allemagne protestante est entrecoupé par les longues relations que l'auteur consacre à chacune des « maisons » où il résida. Parvenu au terme de l'évolution qui s'esquissait dès le second tome de *L'Europe vivante*, Chappuzeau ne s'embarrasse plus guère ici de descriptions géographiques ou « naturelles ». Il s'intéresse exclusivement aux souverains, à l'histoire de leur maison, à leur famille (dont il ne manque pas de détailler les diverses branches), à leur entourage immédiat (officiers, conseillers, chambellans, gouverneurs, etc.) et aux événements récents qui les concernent. Avec cette *Allemagne protestante*, dont certaines pages finissent par n'être plus qu'une nomenclature de courtisans, c'est vraiment un avant-goût du « Gotha » que Chappuzeau offre à ses lecteurs.

2. *Deuxième tirage (1672)*

Il existe des exemplaires de *L'Allemagne protestante*, dont la page de titre, manifestement cartonnée, porte la date de 1672. Chose curieuse, passés les mots *L'Allemagne protestante*, le titre se conforme non pas à l'intitulé du tirage précédent, mais à celui de la *Suite de l'Europe vivante* (voir fig. 9) [34].

Pour le reste, nous n'avons pas noté de modification. Les signatures qui avaient sauté au premier tirage manquent ici également et, à la page 178, l'incendie du pont du Rhône (janvier 1670) est encore mentionné en ces termes: « l'horrible incendie qui affligea la ville de Geneve il y a un an ».

3. *Troisième tirage (1673)*

Il existe encore des exemplaires de *L'Allemagne protestante* qui sont datés de 1673 et portent un titre légèrement modifié, soit: L'ALEMAGNE / OU / RELATION NOUVELLE / De toutes les Cours de l'Empire, / *Receuillie en deux Voyages* / Que

[33] « J'ay esté bien receu par tout et des Maistres et des serviteurs, avait-il avoué déjà dans l'Avertissement du second tome de *L'Europe vivante* (1671), tous ces Princes et leurs Ministres m'ont témoigné une bonté extraordinaire, m'ont honoré de leur entretien, de leur table et de leurs presens, et m'ont donné leurs carosses pour me conduire d'une Cour à l'autre, en me defrayant par tout. »

[34] Zurich, Bibl. centrale: Q 215.

L'ALLEMAGNE PROTESTANTE,

Contenant

La Relation d'vn Voyage fait en Allemàgne

Aux mois d'Auril, May, Iuin, Iuillet & Aoust de l'année

M. DC. LXIX.

Où l'on void

Quelle est la face presente de Plusieurs Estats D'ELECTEVRS ET DE PRINCES DE L'EMPIRE,

L'Origine de leurs Maisons, leur Accroissement & leurs Alliances,

auec les Portraits

Des PRINCES & des PRINCESSES,

suiuis des Eloges

Des Personnes les plus Illustres de ce temps dans le Ministere, dans les Armes, & dans les Sciences.

Par le Sr CHAPPVZEAV, cy-deuant Precepteur de S. A. Sme LE PRINCE D'ORANGE.

A GENEVE,

Chez IEAN HERMAN WIDERHOLD.

M. DC. LXXII.

Fig. 9. *L'Allemagne protestante*, page de titre cartonnée et redatée 1672. (Bibl. centrale de Zurich.)

l'Autheur y a faits en MDCLXIX et MDCLXXII / *où se void* / Quelle est la face presente / DES MAISONS REGNANTES, / *Leur Origine, leur Accroissement et leurs Alliances*, / [etc.] / I. PARTIE. / Reveuë & augmentée en cette seconde Edition, / Par le Sieur CHAPPUZEAU, cy-devant Precepteur / de S.A.S. LE PRINCE D'ORANGE. / A PARIS, / Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le second / Perron de la Sainte Chappelle. / MDCLXXIII [35].

Le contenu de ce volume de 556 pages in-4 est exactement le même que celui des précédents tirages de *L'Allemagne protestante*, à la réserve toutefois des seize premières pages qui ont été recomposées et se présentent ainsi:

P. [I]: Titre.

P. [III-VIII]: dédicace « A SON EXCELLENCE / MONSEIGNEUR / LE COMTE / DE / SUNDERLAND, / Ambassadeur Extraordinaire en France pour / Sa Majesté Britannique, & Plenipotentiaire / pour la Paix. »

P. 1-7: « DESSEIN DE L'AUTHEUR ».

P. [8]: « TABLE / DES MAISONS REGNANTES / DE L'EMPIRE, / contenuës en cette premiere Partie, / Selon la route que l'Autheur fut obligé de tenir / en son premier voyage MDCLXIX. »

Le « dessein de l'auteur » a été légèrement raccourci pour permettre l'insertion de la table à cet endroit. La dédicace, signée CHAPPUZEAU, est entièrement nouvelle et bien dans la manière de l'auteur, qui y parle avantageusement de son propre ouvrage et assure que « les Alemans le lisent déja en leur Langue ».

IV. Seconde suite de « L'Europe vivante »

Au début de son *Allemagne protestante* (p. 7-8), Chappuzeau avertit son lecteur qu'il ne donne « pour cette fois que le Tableau des Parties de l'Empire qui suivent la Religion Protestante: mais c'est dans le dessein, ajoute-t-il, d'aller voir aussi les Princes qui reconnoissent le Siege Romain... Je reserveray pour le volume suivant l'Estat des Maisons d'Orange, de Nassau, d'Ostfrise, comme de celles des Comtes et autres Seigneurs de l'Empire, à quoy j'ajouteray les Villes Imperiales et les Hanseatiques, qui entrent dans le sujet que je me suis proposé. »

Cette annonce que Chappuzeau répète à la page 513 n'a point été suivie d'effet: à notre connaissance, la suite de *L'Allemagne protestante* n'a jamais vu le jour.

Il n'était pas besoin, d'ailleurs, de ce dernier avatar, pour faire de *L'Europe vivante* une curiosité bibliographique – et de son odyssée, un chapitre assez significatif de l'histoire de l'imprimerie genevoise au XVIIe siècle.

[35] Paris, Bibliothèque nationale: G 3558.